

LE MESSAGE SYNDICAL

ORGANE DES SYNDICATS DE TRAVAILLEURS CHRÉTIENS DE L'UNION RÉGIONALE DE L'OUEST (C. F. T. C.)
LOIRE-INFÉRIEURE - MAINE-ET-LOIRE - VENDEE - VIENNE - DEUX-SEVRES



Administration et Rédaction : 10, rue de Bel-Air - NANTES
Téléphone 120.71 - NANTES
Syndicats Chrétiens

ABONNEMENT ANNUEL
Syndiqués : 2 fr. ; de soutien : à partir de 10 fr. ; Étrangers : 5 fr. (port en plus)

Compte Chèques-Postaux 208-73 - Nantes
Union Nantaise Syndicats des Travailleurs Chrétiens
10, Rue de Bel-Air - NANTES

Et l'avenir ne serait pas plein des plus belles espérances pour nos Syndicats Chrétiens ?

Il y a deux ans, à Nantes, mourait prématurément, à 40 ans, épuisé par son dévouement aux œuvres syndicales, Mlle Marie Dupuy, directrice des Cours Professionnels Féminins. Elle mourait en offrant sa vie pour les Syndicats.

Il y a à peine deux mois, à Saint-Nazaire, mourait plus jeune encore, à 30 ans, épuisé lui aussi avant l'heure, par suite de son dévouement impossible à décrire, même aux pires heures de son mal, pour son Syndicat, François Baffé, conseiller du Syndicat de la Métallurgie, père de trois enfants. Il mourait, n'ayant pas voulu demander sa guérison à Lourdes, en offrant lui aussi sa vie pour les Syndicats.

Il y a quelques jours, venant d'apprendre qu'une nouvelle et douloureuse opération venait de cloquer pour la quatorzième fois l'un de nos vaillants conseillers syndicaux de Nantes sur un lit de clinique, je reçois de lui une lettre, dont je me permets, pour l'édification de tous les lecteurs de ce journal, d'extraire les lignes suivantes :

« Mon cher ami, je vous assure que bien sincèrement et bien simplement aussi, j'ai offert cette dure épreuve au Christ pour qu'il bénisse votre action, à vous autres militants. Les moyens matériels ne sont pas tout, il faut mettre dans son jeu les moyens spirituels pour réussir, et je savais faire œuvre utile en souffrant, et cela m'aide à souffrir... »

Si parfois nous nous enorgueillissons de nos syndicats, plus nombreux et plus prospères que jamais, n'oublions pas que c'est à de tels sacrifices que nous le devons.

Et laissons crier ceux qui ne nous comprennent pas. L'avenir ne serait-il pas plein des plus belles espérances pour nos syndicats, lorsqu'ils sont capables de susciter de tels martyrs de leur cause ? A. B.

Mort de Bernard OTTE

L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA C. I. S. C. EST DÉCÉDÉ A LA SUITE D'UN ACCIDENT D'AUTOMOBILE

(I. S. C.) M. Bernard Otte, de Berlin, une des personnalités les plus en vue du mouvement syndical chrétien en Allemagne, a été victime d'un grave accident d'automobile.

Alors qu'il se rendait de Berlin à Breslau en compagnie d'un parent pour chercher une situation, l'automobile dans laquelle il se trouvait a été projetée à toute allure contre un arbre. Les deux occupants ont été très gravement blessés. M. Otte, relevé avec une fracture du crâne, décéda au cours de la nuit du 21 au 22 octobre.

M. Otte était à la tête du mouvement syndical chrétien allemand jusqu'au moment où celui-ci fut incorporé au « front ouvrier allemand ».

Il a fait partie, cette année-ci, de la délégation allemande à la Conférence Internationale du Travail.

Elu sur une liste du Centre, M. Otte a été membre du Landtag prussien jusqu'à sa dissolution, le 14 octobre dernier.

Depuis 1925, M. Otte était président de la Confédération Internationale des Syndicats Chrétiens. Sous la pression des événements politiques en Allemagne, il s'était vu dans l'obligation, il y a quelques mois, de donner sa démission.

M. Otte a été enlevé à l'âge de 50 ans. Il laisse une veuve et six jeunes enfants.

Lorsque vous quittez un employeur...

RECLAMEZ : votre carte annuelle et vos feuillets trimestriels d'Assurances Sociales.

VERIFIEZ : si les timbres ont bien été collés pour la dernière quinzaine ou le dernier mois qui a précédé votre départ.

CONSULTEZ : votre Caisse Malade en cas de difficultés.

Pourquoi je suis militant

Je vivais au milieu des travailleurs, les cotoyant au chantier, au restaurant, au meeting. Avec eux, je parlais de sports, de cinéma, de crimes sensationnels. J'ignorais la classe ouvrière.

La crise me l'a révélée ; elle m'a secoué comme un chêne dans la tempête ; elle m'a jeté sur le pavé du chômage ; elle m'a ballotté d'une usine à l'autre, elle m'a projeté devant moi. Un nouveau monde s'est levé.

J'ai entendu les conversations des foules qui, anxieusement, quittaient un poste à l'office de placement ou attendaient la trop maigre allocation des sans-travail.

J'ai vu surgir devant moi la peine des hommes : celle des lamineurs ruisselants de sueur à manier le ruban de métal incandescent, celle des bûcheurs et des hommes de peine évoluant par temps de canicule dans la chaleur moite de nos filatures et de nos teintureries, celle des mineurs sortant du puits les yeux hagards, les oreilles bourdonnantes des vibrations du marteau-piqueur, le corps enduit de poussier, les poumons tapissés de noir.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai vu surgir devant moi la peine des hommes : celle des lamineurs ruisselants de sueur à manier le ruban de métal incandescent, celle des bûcheurs et des hommes de peine évoluant par temps de canicule dans la chaleur moite de nos filatures et de nos teintureries, celle des mineurs sortant du puits les yeux hagards, les oreilles bourdonnantes des vibrations du marteau-piqueur, le corps enduit de poussier, les poumons tapissés de noir.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

J'ai visité quelques taudis où les enfants grouillaient dans la pire promiscuité, sans une trouée de soleil pour illuminer les logis.

Des pères de familles ont fait devant moi l'angoissant bilan de leur budget ou le salaire, toujours trop court, accablé aux restrictions alimentaires les plus tragiques.

J'ai passé par des salles d'hôpitaux où gémissaient des accidentés du travail. Plus loin, j'ai vu les vieux qui, après s'être usés au labour, finissaient sans retraite, à la charge de la collectivité.

Un foyer, où toute une couronne de minois charmants auréolant l'amour des parents semblait une promesse vivante de bonheur, m'est apparu mutilé, disloqué, demeuré par le travail en équipe et l'exil de la mère.

J'ai vu partir pour l'usine, les bleus et les tartines soigneusement enveloppées, avec la gourde de café, des gosses de douze ans, au teint pâlot, jetés sans préparation dans la cohue des passions humaines.

Des journaux socialistes me sont tombés sous les yeux, feuilles immondes éblouissantes tout ce qui doit être l'honneur et la joie du prolétariat : le Christ, son Evangile, son Eglise.

Toutes ces choses qui m'étaient familières sans que jamais j'eusse réagi sur elles, je les ai senties soudain me mordre le cœur comme une souffrance personnelle. La grande pitié de la classe ouvrière a monté en moi. Je me suis épris pour elle d'une immense tendresse et d'un immense désir de lui porter secours.

Voilà pourquoi, hier travailleur indifférent et égoïste, je suis aujourd'hui militant.

Les Syndicats Chrétiens et le redressement budgétaire

La Confédération Française des Travailleurs Chrétiens prend acte des protestations déjà émises par plusieurs de ses fédérations affiliées, en ce qui concerne l'éventualité de charges nouvelles imposées aux travailleurs par voie de retenues ou de taxes sur les traitements ou salaires.

Elle estime que ces mesures, dont le caractère vexatoire et anti-démocratique ne saurait être nié, atteindraient, dans le cas de certaines catégories sociales, le minimum de ressources qui leur est indispensable pour vivre, sans frapper cependant les gros revenus jugés « instables ».

Elle considère que la situation actuelle de la France réclame, d'abord, de profondes réformes économiques et financières.

Elle rappelle que les travailleurs qui payent, en tant que salariés et que consommateurs, une si lourde part des impôts directs et surtout indirects, ne sauraient admettre des expédients qui aggravent, d'année en année, une fiscalité déjà excessive.

Elle proteste contre toute atteinte portée à la législation sociale et aux mesures prises en faveur des familles nombreuses, qui, tout en permettant de réaliser des économies sur les budgets d'assistance, garantissent aux travailleurs, dans le respect de la justice, avec la protection nécessaire de leur santé, le minimum de sécurité indispensables à l'ordre social comme à l'avenir du pays.

Elle réclame que, plutôt que de porter à toute autre mesure, soit prévue ou à l'étude, soit en cours d'application, les contributions de l'impôt général sur le revenu, les exonérations de base actuellement admises par la loi comme correspondant au minimum vital, doivent être maintenues, y compris les abattements pour charges de famille.

Elle demande que la priorité soit immédiatement donnée aux projets visant, d'une part, la répression effective de la spéculation illicite et des fraudes et, d'autre part, la lutte contre la vie chère.

(Résolution adoptée par la Commission Administrative du 20 Octobre 1933.)

La Confédération Française des Travailleurs Chrétiens prend acte des protestations déjà émises par plusieurs de ses fédérations affiliées, en ce qui concerne l'éventualité de charges nouvelles imposées aux travailleurs par voie de retenues ou de taxes sur les traitements ou salaires.

Elle estime que ces mesures, dont le caractère vexatoire et anti-démocratique ne saurait être nié, atteindraient, dans le cas de certaines catégories sociales, le minimum de ressources qui leur est indispensable pour vivre, sans frapper cependant les gros revenus jugés « instables ».

Elle considère que la situation actuelle de la France réclame, d'abord, de profondes réformes économiques et financières.

Elle rappelle que les travailleurs qui payent, en tant que salariés et que consommateurs, une si lourde part des impôts directs et surtout indirects, ne sauraient admettre des expédients qui aggravent, d'année en année, une fiscalité déjà excessive.

Elle proteste contre toute atteinte portée à la législation sociale et aux mesures prises en faveur des familles nombreuses, qui,

COMPAGNIE FRANÇAISE

NANTES
CONFECTIONS POUR DAMES
CHEMISERIE
BONNETERIE

LES PLUS IMPORTANTS RAYONS DE
TISSUS
LA MAISON QUI VEND LE MEILLEUR MARCHÉ

NANTES
RAYONS ABA PRIX
TOUS LES OBJETS USUELS
VENDUS AU-DESSOUS DE **10 FRANCS**

tracts, des affiches vont être envoyés aux Unions Régionales de Travailliers-Chrétiens en leur demandant de les remettre à tous leurs Syndicats d'employés pour susciter la fondation de nouveaux groupes. Le journal corporatif va disparaître en novembre, il portera le nom de *Le Trait d'Union*, sera mensuel, et son prix sera, modique, 4 à 5 francs par an.

Pour intensifier le recrutement, il est préconisé de mettre à la portée des voyageurs et représentants tous les services que possèdent d'autres organisations et dont un certain nombre fonctionnent déjà ; il faut les développer et le faire savoir. Que nos collègues qui auraient des suggestions et des initiatives n'hésitent pas à les proposer, elles seront bien accueillies et attentivement étudiées. Un panache à mettre dans les hôtels et cafés vient d'être créé.

Le Président donne lecture du dernier texte adopté par le Comité d'entente pour le statut légal professionnel et un échange de vues très prolongé s'établit à ce sujet.

SAINT-PAUL-REZE

SECTION INTERSYNDICALE

Le 3 septembre, la Section Intersyndicale tenait sa réunion générale, sans doute à cause des vacances, un nombre restreint de syndiqués avait répondu à notre appel.

La séance est ouverte à 9 heures 15 par le camarade Moy, qui remercia les syndiqués qui s'étaient dérangés. Après quelques mots sur notre organisation, il passa la parole au secrétaire, qui donna un rapport sur l'activité de la C. F. T. C. d'après le Congrès National, sur celle de l'Union Nantaise, et enfin sur celle de notre section qui maintenant est bien partie, puisque l'effectif atteint 70 syndiqués : concret pour les cours professionnels, conférence, promenade, etc., tout cela montre son activité.

La parole est ensuite donnée au camarade Hamon. Quoique jeune conférencier, il n'en est pas à ses débuts et pendant 45 minutes, il sut nous intéresser en nous parlant de l'Encyclopédie « *Remum Novarum* ».

Une discussion assez animée entre syndiqués s'ensuivit, et la séance fut levée après le paiement des cotisations.

Le 22 octobre, la section, théâtrale de l'Union de Saint-Paul-Redzé, avec le concours d'acteurs de Rezé, nous vint rendre dans notre section, la spirituelle comédie de E. Ritier : *Tante Dorothee*.

Depuis le début jusqu'à la fin une franche gaieté régna dans la salle, et les nombreux applaudissements témoignèrent l'enthousiasme du public.

Tous les acteurs sont à féliciter, et devant ce succès une nouvelle séance fut donnée le dimanche 5 novembre, à 4 heures.

A noter l'intérêt que les ouvriers portent à nos syndicats puisque la salle était archi-comble et que nous avons du refuser du monde.

INDRET
SYNDICAT
DE L'ETABLISSEMENT
NATIONAL D'INDRET

Echos de nos réunions
Au cours du mois écoulé, notre Conseil s'est réuni à plusieurs reprises pour étudier les graves problèmes du temps présent. Ce fut l'occasion pour nos amis de resserrer le contact et de prendre de bonnes et sages résolutions. La question des salaires fut un des principaux objets de nos conversations.

Nous étions prêts à toute éventualité, s'il se passait quelque chose d'anormal. Car c'était pour nous le moment de nous sentir plus que jamais les coudes, si vraiment l'on voulait toucher à notre gagne-pain. Malgré ce n'a pas été voté le fameux article 3, devons-nous laisser dormir pareil sujet ?

La protestation que notre Fédération a adressée en temps opportun restera toujours valable, tant que nous n'aurons pas une ferme promesse, de la part du gouvernement, de faire d'autres restrictions avant de toucher au salaire journalier des travailleurs. La contribution envers l'Etat n'est-elle pas déjà assez forte, sans vouloir jeter la panique parmi les employés. Nous rappelons la noble parole de Léon XIII : L'ouvrier doit toucher un salaire juste et équitable pour le faire vivre lui et les siens. Elle est toujours vraie, et ce que disait ce grand pape, il y a 42 ans, doit être redit et proclamé bien haut encore à l'heure actuelle. Certains

trouveront peut-être que ces lignes sont d'un esprit révolté. Non, elles ne sont écrites que pour réclamer la Justice. Nos protestations, si faibles soient-elles, méritent d'être entendues.

Au cours de ces diverses réunions, nous avons parlé aussi de la Bibliothèque, pour laquelle nous avons fait de nouvelles acquisitions de livres. Amis lecteurs, chaque jeudi, vous trouverez tout un nouveau choix de romans, et de documentation sociale et familiale.
E. NICOLAS.

Protestation de la Fédération de la Marine

La Fédération des Syndicats professionnels de la Marine.

Devant les menaces de prélèvement sur les salaires cotisations dans les Professions, le Gouvernement Deladier, Lesnaces susceptibles de se reproduire dans tout autre programme de redressement budgétaire ; Considérant que le coût de la vie n'a pas diminué, que les impôts nouveaux ne feront que l'accroître et que le pouvoir d'achat des classes laborieuses ne peut plus être davantage comprimé ;

Séverement contre toute tentative de l'Etat patron, de toucher d'une manière quelconque au salaire de nos ouvriers des Arsenaux et Etablissements de la Marine ; Refuse également de reconnaître à l'Etat le pouvoir d'imposer les travailleurs à son service à un autre titre que celui de citoyens ;

Tient à souligner l'injustice d'un prélèvement proportionnel sur les salaires, même progressif, s'il n'est point établi une exonération de salaire vital à la base, tant pour le célibataire que pour l'homme marié et père de famille ;

Elle déclare que de telles mesures, contre lesquelles aucun appel n'est possible devant une juridiction supérieure du travail, cette juridiction n'existant pas, soulèvent la réprobation de tout le monde ouvrier, l'encouragement à la résistance et menacent de susciter des conflits douloureux.

Elle précise qu'à tout projet de redressement financier doit être adjoint celui de la restauration économique, avec application de la Semaine de 40 heures, sans diminution du pouvoir d'achat.

Requêtes

Nous avons adressé, à la date du 10 octobre, à M. le Directeur de l'Etablissement National d'Indret, une double requête :

- 1° Concernant les primes de rendement ;
 - 2° Concernant l'hygiène des W.C.
- Nous espérons qu'une suite favorable ne tardera pas à être donnée à notre demande.



UNION LOCALE

Deux faits intéressants l'ensemble de nos syndiqués sont à signaler ce mois-ci :

- 1° la visite de Pères, accompagné de Bellevaire, le lundi 23 octobre ;
- 2° la création d'un syndicat chrétien de marins, à la date du 26 octobre.

On peut bien le dire, la visite de Pères a été pour les militants de notre Union Locale, un réconfort et un encouragement.

Tout à tour, les dirigeants de chacun de nos syndicats firent un compte-rendu de leur activité syndicale. A tous, Pères sut donner les conseils ou la marche à suivre en face des difficultés rencontrées. Notre camarade Jacques en particulier, le premier Secrétaire et principal animateur du Syndicat des Marins, trouva en lui un guide sûr et éclairé. Les résultats ne devaient pas se faire attendre. Le jeudi suivant, ce dévoué et infatigable militant expliquait devant une douzaine d'inscrits maritimes les buts et raisons d'être d'un Syndicat de Marins. Le soir même, nous avions le plaisir de compter un nouveau syndiqué.

Souhaitons la bienvenue à ce benjamin. Faisons connaître son existence autour de nous. Nous servirons ainsi la cause de nos camarades nazairiens et celle du syndicalisme chrétien.

CHAUVÉ.

Rappel à l'ordre

« AIDE-TOI LE CIEL T'ADDERA »
« Dirigeants, chers amis, avez-vous bien compris ? C'est que, voyez-vous, le « Messager » d'octobre vous a dit votre fait... et vous en avez certainement pris pour votre grade... Si votre syndicat marque le pas... si ça tireille ou coince quelque part... c'est votre faute, faites un grand « mea culpa ».

Convenons que c'est un peu vrai (certains d'entre nous ont été bien placés pour le savoir).

Mais, continuons... « Si la charge est trop lourde à porter, dit notre « Messager », il faut trouver quelque un avec qui la partager ». Lisez bien, chers collègues : si vous ne pouvez suffire à la besogne, eh bien ! cherchez quelqu'un... Ah ! que de fois pourrions nous aussi nous avoir cherché en vain ce camarade dévoué, et sollicité sa collaboration, et vous vous êtes heurtés à l'inertie de ceux qui, dans votre syndicat, ne veulent rien faire, alors qu'ils ont qualité, expérience, temps, santé, que sais-je ? pour faire des dirigeants aussi bien que vous et mieux que moi.

Oh ! nous n'approuvons pas ces négligences, inadmissibles que signale le « Messager ». « Être un dirigeant des autres, dit-il, être à la tête d'une organisation, oblige en conscience à accomplir la totalité de la tâche que l'on a assumée ». C'est exact... et ce n'est pas tant compliqué de faire un court rapport, ou de répondre à une lettre de l'Union Régionale ou d'ailleurs.

Sur ce point, voyez-vous, nous autres nazairiens, nous sommes très à l'aise, car nous avons souvenance d'avoir certain jour reçu sur les doigts pour avoir trop importuné le Secrétaire Général par notre correspondance fréquente... et si d'autres dirigeants sommeillent à la barre et attendent tranquillement qu'il arrive un peu de vent dans la voile de leur canot pour le faire avancer ; nous sommes complètement d'accord pour leur sonner le réveil... Mais, tout de même, il ne faut pas faire comme la caserne, appliquer la méthode de l'adjutant : « même motif, même punition pour tout le monde... ».

« On », ce n'est pas nous, ni vous, peut-être... Qui est-ce ? On ?... Il faut donc le dénicher pour le sortir de sa torpeur... et nous avons, en ce moment, le plaisir de vous adresser nos lettres de félicitation, et de vous demander de continuer à nous tenir au courant, nous nous tournons vers nos braves camarades syndiqués et leurs dignes représentants ; mais c'est un peu de votre faute à vous, si nos dirigeants en haut lieu nous tombent dessus... Vous aussi avez votre devoir à remplir... Assistez donc au moins à quelques réunions de temps en temps quand vous y êtes convoqués ; ce n'est pas une corvée si pénible que ça, nous aussi nous avons bien d'autres occupations... Et vous devez payer régulièrement vos cotisations tous les mois, sans attendre que le trésorier vous tienne la main. Nous l'avons redit à la Saint-Michel, le 1^{er} octobre : « le syndicat ce n'est pas uniquement trois ou quatre représentants bénévoles que vous avez élus... et abandonnés après... mais vous tous, chers camarades. C'est par la collaboration effective de tous, du plus petit au plus grand, que nous ferons véritablement acte de syndicalistes chrétiens ».

Si donc vous êtes des syndiqués authentiques, votre Bureau, et le Conseil Syndical lui-même, encouragent par vos efforts personnels de propagande, de recrutement, etc., ne se sentent plus isolés.

Allons ! un peu de dévouement, beaucoup de bonne volonté surtout et il n'y aura plus de reproches à craindre pour personne.

Il faut bien penser, également, chers camarades, que si tout marche à souhait, notre dévoué Secrétaire Général de l'U. R. en sera le premier tout heureux. Car, sachez-le bien, c'est le pivot sur lequel nous nous appuyons, petits dirigeants locaux. Nous devons donc le ménager et l'aider puissamment dans sa tâche ardue, dans son apostolat en toute circonstance, pour la marche en avant de tous nos syndiqués.

A. L.

SYNDICAT PROFESSIONNEL DES MARINS DE SAINT-NAZAIRE

Monsieur le Directeur, Le récent décès d'un ouvrier du Chantier, habitant La Chapelle-des-Marais, qui certains jours attachait à son emploi une certaine dévotion, nous a permis de nous occuper de la question de la suture des têtes galvanisées, pose, avec plus d'acuité que jamais, de la question de la suture des têtes galvanisées.

En attendant, voici le texte de nos deux lettres :

27 Octobre 1933.

Monsieur le Directeur du Chantier de Penhoët.

SAINT-NAZAIRE

Monsieur le Directeur,

Le récent décès d'un ouvrier du Chantier, habitant La Chapelle-des-Marais, qui certains jours attachait à son emploi une certaine dévotion, nous a permis de nous occuper de la question de la suture des têtes galvanisées, pose, avec plus d'acuité que jamais, de la question de la suture des têtes galvanisées.

La Fédération des Syndicats professionnels de la Marine.

« Dirigeants, chers amis, avez-vous bien compris ? C'est que, voyez-vous, le « Messager » d'octobre vous a dit votre fait... et vous en avez certainement pris pour votre grade... Si votre syndicat marque le pas... si ça tireille ou coince quelque part... c'est votre faute, faites un grand « mea culpa ».

Convenons que c'est un peu vrai (certains d'entre nous ont été bien placés pour le savoir).

Mais, continuons... « Si la charge est trop lourde à porter, dit notre « Messager », il faut trouver quelque un avec qui la partager ». Lisez bien, chers collègues : si vous ne pouvez suffire à la besogne, eh bien ! cherchez quelqu'un... Ah ! que de fois pourrions nous aussi nous avoir cherché en vain ce camarade dévoué, et sollicité sa collaboration, et vous vous êtes heurtés à l'inertie de ceux qui, dans votre syndicat, ne veulent rien faire, alors qu'ils ont qualité, expérience, temps, santé, que sais-je ? pour faire des dirigeants aussi bien que vous et mieux que moi.

Oh ! nous n'approuvons pas ces négligences, inadmissibles que signale le « Messager ». « Être un dirigeant des autres, dit-il, être à la tête d'une organisation, oblige en conscience à accomplir la totalité de la tâche que l'on a assumée ». C'est exact... et ce n'est pas tant compliqué de faire un court rapport, ou de répondre à une lettre de l'Union Régionale ou d'ailleurs.

Sur ce point, voyez-vous, nous autres nazairiens, nous sommes très à l'aise, car nous avons souvenance d'avoir certain jour reçu sur les doigts pour avoir trop importuné le Secrétaire Général par notre correspondance fréquente... et si d'autres dirigeants sommeillent à la barre et attendent tranquillement qu'il arrive un peu de vent dans la voile de leur canot pour le faire avancer ; nous sommes complètement d'accord pour leur sonner le réveil... Mais, tout de même, il ne faut pas faire comme la caserne, appliquer la méthode de l'adjutant : « même motif, même punition pour tout le monde... ».

« On », ce n'est pas nous, ni vous, peut-être... Qui est-ce ? On ?... Il faut donc le dénicher pour le sortir de sa torpeur... et nous avons, en ce moment, le plaisir de vous adresser nos lettres de félicitation, et de vous demander de continuer à nous tenir au courant, nous nous tournons vers nos braves camarades syndiqués et leurs dignes représentants ; mais c'est un peu de votre faute à vous, si nos dirigeants en haut lieu nous tombent dessus... Vous aussi avez votre devoir à remplir... Assistez donc au moins à quelques réunions de temps en temps quand vous y êtes convoqués ; ce n'est pas une corvée si pénible que ça, nous aussi nous avons bien d'autres occupations... Et vous devez payer régulièrement vos cotisations tous les mois, sans attendre que le trésorier vous tienne la main. Nous l'avons redit à la Saint-Michel, le 1^{er} octobre : « le syndicat ce n'est pas uniquement trois ou quatre représentants bénévoles que vous avez élus... et abandonnés après... mais vous tous, chers camarades. C'est par la collaboration effective de tous, du plus petit au plus grand, que nous ferons véritablement acte de syndicalistes chrétiens ».

Si donc vous êtes des syndiqués authentiques, votre Bureau, et le Conseil Syndical lui-même, encouragent par vos efforts personnels de propagande, de recrutement, etc., ne se sentent plus isolés.

Allons ! un peu de dévouement, beaucoup de bonne volonté surtout et il n'y aura plus de reproches à craindre pour personne.

Il faut bien penser, également, chers camarades, que si tout marche à souhait, notre dévoué Secrétaire Général de l'U. R. en sera le premier tout heureux. Car, sachez-le bien, c'est le pivot sur lequel nous nous appuyons, petits dirigeants locaux. Nous devons donc le ménager et l'aider puissamment dans sa tâche ardue, dans son apostolat en toute circonstance, pour la marche en avant de tous nos syndiqués.

A. L.

SYNDICAT PROFESSIONNEL DES MARINS DE SAINT-NAZAIRE

Monsieur le Directeur, Le récent décès d'un ouvrier du Chantier, habitant La Chapelle-des-Marais, qui certains jours attachait à son emploi une certaine dévotion, nous a permis de nous occuper de la question de la suture des têtes galvanisées, pose, avec plus d'acuité que jamais, de la question de la suture des têtes galvanisées.

En attendant, voici le texte de nos deux lettres :

27 Octobre 1933.

Monsieur le Directeur du Chantier de Penhoët.

SAINT-NAZAIRE

Monsieur le Directeur,

Le récent décès d'un ouvrier du Chantier, habitant La Chapelle-des-Marais, qui certains jours attachait à son emploi une certaine dévotion, nous a permis de nous occuper de la question de la suture des têtes galvanisées, pose, avec plus d'acuité que jamais, de la question de la suture des têtes galvanisées.

Le 27 septembre, Mlle Graff, la dévouée Secrétaire générale de l'Union Nationale, de passage dans notre région, voulait bien nous consacrer la journée, ce dont nous lui sommes très reconnaissants.

Si les syndicats féminins de Châtelleraul ne sont pas actuellement très prospères, avec l'année 1934 qui sera meilleure, nous l'espérons, une nouvelle période d'activité va commencer.

Il y a eu d'abord bien des soucis : changement de local nécessitée par la précarité de la trésorerie, qui ne nous permettait pas de supporter les frais d'un loyer assez lourd. Après bien des démarches, nous avons pu trouver une petite pièce, assez modeste, mais où il se fera de bonnes choses.

Ensuite, changement dans les bureaux, beaucoup ne pouvant plus assurer les charges qui leur étaient confiées. Réorganisation des cours aussi, avec assez de difficultés, trois professeurs ayant quitté notre ville.

C'est ce qu'expliqua Mme Hériot dans la réunion du soir où se trouvaient groupées une cinquantaine de syndiquées (habillement et commerce réunis).

Puis l'élection du bureau eut lieu. Nous en donnons ci-dessous la liste. Le groupe des jeunes fut également réformé ; il aura son activité personnelle avec Mlle Beny comme présidente ; Mme Vanneau, vice-présidente et comme secrétaire et secrétaire adjointe, Mlles Petit et Y. Chaufrage.

Nul doute que nos « Mouettes » soient de plus en plus nombreuses et mettent tout leur entrain à recruter de nouvelles adhésions. Afin de les mieux former à la cause syndicale, un cercle d'étude spécial est prévu pour elles. Nous espérons avoir beaucoup à parler de ce groupement, qui est un de nos grands espoirs.

Mlle Graff clôtura cette petite réunion par quelques bonnes paroles. Elle définit, en un rapide résumé, les bienfaits du Syndicat, son utilité incontestable actuellement, et expliqua pourquoi il est nécessaire d'être nombreuses, et de tous jours et sans relâche travailler au recrutement. Elle remercia celles qui ont bien voulu reprendre le flambeau en assumant les charges syndicales.

Nous souhaitons vivement que ces bonnes paroles portent leurs fruits et que, lorsqu'elle reviendra — bientôt, espérons-le — parmi nous, elle trouve un grand nombre de syndiquées qui nous ont donné

Signature du Bordereau

Le Travailleur de l'Ouest du 28 octobre nous apprend que la signature du nouveau bordereau est un fait accompli, son renouvellement n'apportant par ailleurs aucune modification au précédent.

Est-ce un succès pour le syndicat confédéré comme veut bien le prendre Jouvance ? Si l'on s'en tenait à son maintien de la taxe horaire, je répondrais : Oui ! sans arrière-pensée, et je féliciterais le Syndicat Confédéré d'avoir obtenu ce résultat, sans bruit, sans tapage et au seul prix d'une loyale et sincère collaboration avec les syndicats chrétiens.

« La taxe », hélas ! n'est pas le seul élément constitutif du salaire des ouvriers nazairiens. Un bon vient, ou

Le Secrétaire, CHAUVE.

Le 27 septembre, Mlle Graff, la dévouée Secrétaire générale de l'Union Nationale, de passage dans notre région, voulait bien nous consacrer la journée, ce dont nous lui sommes très reconnaissants.

Si les syndicats féminins de Châtelleraul ne sont pas actuellement très prospères, avec l'année 1934 qui sera meilleure, nous l'espérons, une nouvelle période d'activité va commencer.

Il y a eu d'abord bien des soucis : changement de local nécessitée par la précarité de la trésorerie, qui ne nous permettait pas de supporter les frais d'un loyer assez lourd. Après bien des démarches, nous avons pu trouver une petite pièce, assez modeste, mais où il se fera de bonnes choses.

Ensuite, changement dans les bureaux, beaucoup ne pouvant plus assurer les charges qui leur étaient confiées. Réorganisation des cours aussi, avec assez de difficultés, trois professeurs ayant quitté notre ville.

C'est ce qu'expliqua Mme Hériot dans la réunion du soir où se trouvaient groupées une cinquantaine de syndiquées (habillement et commerce réunis).

Puis l'élection du bureau eut lieu. Nous en donnons ci-dessous la liste. Le groupe des jeunes fut également réformé ; il aura son activité personnelle avec Mlle Beny comme présidente ; Mme Vanneau, vice-présidente et comme secrétaire et secrétaire adjointe, Mlles Petit et Y. Chaufrage.

Nul doute que nos « Mouettes » soient de plus en plus nombreuses et mettent tout leur entrain à recruter de nouvelles adhésions. Afin de les mieux former à la cause syndicale, un cercle d'étude spécial est prévu pour elles. Nous espérons avoir beaucoup à parler de ce groupement, qui est un de nos grands espoirs.

Mlle Graff clôtura cette petite réunion par quelques bonnes paroles. Elle définit, en un rapide résumé, les bienfaits du Syndicat, son utilité incontestable actuellement, et expliqua pourquoi il est nécessaire d'être nombreuses, et de tous jours et sans relâche travailler au recrutement. Elle remercia celles qui ont bien voulu reprendre le flambeau en assumant les charges syndicales.

Nous souhaitons vivement que ces bonnes paroles portent leurs fruits et que, lorsqu'elle reviendra — bientôt, espérons-le — parmi nous, elle trouve un grand nombre de syndiquées qui nous ont donné

Signature du Bordereau

Le Travailleur de l'Ouest du 28 octobre nous apprend que la signature du nouveau bordereau est un fait accompli, son renouvellement n'apportant par ailleurs aucune modification au précédent.

Est-ce un succès pour le syndicat confédéré comme veut bien le prendre Jouvance ? Si l'on s'en tenait à son maintien de la taxe horaire, je répondrais : Oui ! sans arrière-pensée, et je féliciterais le Syndicat Confédéré d'avoir obtenu ce résultat, sans bruit, sans tapage et au seul prix d'une loyale et sincère collaboration avec les syndicats chrétiens.

« La taxe », hélas ! n'est pas le seul élément constitutif du salaire des ouvriers nazairiens. Un bon vient, ou

Le Secrétaire, CHAUVE.

A NANTES La Grande Spécialité de BONNETERIE chez FRED 4, Rue du Calvaire

nous, elle puisse constater les progrès accomplis.

Liste des Bureaux :

HABILLEMENT
Présidente, Mlle Pascault ; vice-présidente, Mlle Reaudy ; secrétaire, Mlle Lobeuf ; trésorière adjointe, Mlle Drilaut ; conseillère, Mlles Chênebaud et Clercy.

Commerce
Présidente, Mme Lamoureux ; vice-présidente, Mlle Ouraud ; secrétaire, Mme Pascault ; trésorière, Mlle Penatier ; trésorière adjointe, Mlle Reaudy ; conseillère, Mlles Percevaux, Mercier, Dubois.

THOUARS

SYNDICAT DES CHEMINOTS P. O.

Réunion du 28 Septembre

Un groupe de nos cheminots s'est réuni, place du Coël, sous la présidence du camarade Chouteau. Maudren fut désigné comme secrétaire de séance.

Le camarade Pilot a donné les détails très minutieux sur certaines réclamations en cours et sur les communications importantes reçues de l'Union-Etat et de l'Union Régionale. Le Groupe adresse ses félicitations au secrétaire général de l'Union-Etat, Gaston Bonnamy, qui vient d'être élu membre du Conseil Supérieur du Travail, à la place du cégétiste sortant Badiot.

Une collecte est envisagée en faveur d'un camarade de Tours qui vient d'être hospitalisé en vue d'une opération chirurgicale, pour la deuxième fois depuis le premier janvier dernier.

Le camarade Renaud demanda à tous de la bonne volonté pour le rentrée, régulariser les cotisations. Diverses autres questions sont traitées, entre autres, les cotisations en commun, et la séance fut levée à 22 h. 30.

LES SABLES-D'OLONNE

Conférence du 12 Octobre à la Salle paroissiale Saint-Pierre

Comme nous l'avions annoncé, la paroisse Saint-Pierre a eu la bonne fortune d'entendre une conférence sur le syndicalisme chrétien. Tout fut vraiment syndical : orateur, M. Bachelier, dont l'éloge n'est plus à faire ; présentation et remerciements par notre présidente ; distribution de journaux et d'imprimés par une des nôtres, et présence d'un bon nombre de syndiquées aux premiers rangs.

Notre Syndicat est bien vivant, et avec une légitime fierté et une grande joie, nous avons entendu notre présidente présenter M. Bachelier, propagandiste ouvrier des syndicats chrétiens de l'Ouest, nommé par le Conseil Général de la Loire-Inférieure membre de la commission départementale du Travail.

M. Bachelier nous fit un long exposé du syndicalisme, et en particulier du syndicalisme chrétien, nous montrant la différence qui existe entre la C. F. T. C. et la C. G. T. et C. G. T. U. Le syndicalisme chrétien, nous dit M. Bachelier, est une œuvre de formation, une œuvre d'entraide, une œuvre de dévouement envers nos frères de travail, et aussi, quand la nécessité l'y oblige, une œuvre de revendication.

Puis l'orateur nous montra la noblesse du travail, qui n'est pas comme certains le pensent, une déchéance ou un dieu.

En terminant, M. Bachelier adressa un pressant appel aux employées et aux ouvrières. Il parla du syndicat féminin des Sables, et de ses avantages, en particulier des services d'escompte, d'achats en commun, de la maison de repos d'Outou, des cours professionnels gratuits ; pour les jeunes filles il recommanda les maisons d'été.

Nous osons espérer que notre ami sera entendu d'un grand nombre d'employées et d'ouvrières et nous félicitons celles qui nous ont donné

ÉCOLE PIGIER

6 et 8, Rue Crébillon - NANTES - Téléphone 142-14

Enseignement Technique, Commercial, Rapide et Individuel
Entrée et Salles spéciales pour Dames et Jeunes Filles (Professeurs Dames)
Inscriptions à toutes époques de l'année

PLACEMENT GRATUIT DES ELEVES
342 emplois ont été offerts aux élèves pendant l'année 1928
400 environ pour chacune des années dernières

TRAVAUX DE COMPTABILITÉ

TEINTURERIE DION & BONNET

— 32, RUE DU CALVAIRE — 24, QUAI RICHEBOURG — NANTES

4, RUE DE LA BOUCHERIE ET 21, RUE DE LA PELLETERIE

Nettoyage à sec par procédés perfectionnés

Téléphone 126-89 Conditions spéciales aux Syndiqués Téléphone 126-89

ACHETEZ CHEZ LE SPECIALISTE !

CORSETS DE TOILETTE — SOUTIEN-GORGE — GAINES EN CAOUTCHOUC

CEINTURES MEDICALES — BANDAGES HERNIAIRES — BAS A VARICES

ORTHOPÉDIE GÉNÉRALE

Etablissements JEAN DESCHAMPS

FABRICANT-SPECIALISTE A NANTES
Place Edouard-Normand — 2, Rue de la Bastille

Recommandé par le Corps Médical
Maison de Confiance — Fondée en 1878 — Téléph. 136-13 — 136-14

A LA VILLE DE REIMS
Maison de Confiance
PATRON
Opticien spécialiste
3, rue Thiers (près l'Hôtel-de-Ville)
NANTES
Exécution des Ordonnances
des MM. les Oculistes
10 % de Remise aux Membres
des Syndicats Chrétiens

COUVERTURE - PLOMBERIE
ZINGUERIE
Maison **RENAUD**
76, rue St-Clément - NANTES
Chauffage central
Appareils Sanitaires
Fournisseur de la Maison Familiale

GRAINETERIE
A. OLIVIER (syndiqué)
4 bis, Rue Vidie, NANTES
FARINES, PATES, GRAINS
ET SEMENCES
Produits divers pour Jardins
et Basse-Cour
5 % aux Syndiqués

Entreprise Générale
de Menuiserie
Ancienne Maison **JAHIER**
GOURAUD ET C^{ie}, S^{rs}
29, rue de Savenay - NANTES
Façonnage mécanique, moulures
en tous genres. Fabrication de meubles
Conditions spéciales aux Syndiqués

ENTREPRISE
DE CHARPENTES
P. OHEIX
Avenue du Grand-Clos - NANTES
(Boulevard Lelasseur)
Chantier : Rue de la Gourmette

MACHINES A COUDRE
ET CYCLES STELLA
Luxeux Solides Bon marché
Garantis sur facture
Catalogues, renseignements, adresses
des représentants et également
ATELIER DE REPARATION pour
toutes marques de machines à coudre
FONTENEAU
21, Chaussée de la Madeleine, 21
NANTES
Succurs^{es} : ANGERS, ST-NAZAIRE

TISSUS - CONFECTION - MESURE (Hommes, Dames, Enfants)
RAYON SPECIAL D'ARTICLES DE TRAVAIL
Maison ARROUET
2, RU EBON SECOURS - NANTES
LITERIE
Réfection Plumes - Duvets
On reçoit les Bons de l'Union Economique

ENTREPRISE GENERALE DU BATIMENT
FAVREAU
& PAVAGEAU
TELEPHONE 130.53
4, Place du Martray - NANTES

BROUETTES EN TOUS GENRES
PETITS TOMBEREAUX
POUR ENTREPRENEURS
BALADEUSES ET BABROUETS
Victor BLANCHET
71, rue Edgar-Quinet
Atelier : place de la Montonnerie
Spécialité de roues à
ferres et non ferres
TOUTES REPARATIONS
Remise aux Syndiqués
Téléphone : 310-56

CREDIT NANTAIS
Société Anonyme, Capital 30 Millions
Siège Social : NANTES, 4, r. Voltaire
Tél. 139.55 (4 lignes), 145.07 (1 ligne)
R. C. 129 B
41 Agences et Bureaux en Bretagne
1^{er} opérateur de Banque et de Bourse

Messageries de l'Ouest
Quai de la Fosse, NANTES
Téléphone : 140-14
Services de voyageurs entre Nantes,
Basse-Indre, Indret, Couëron
et Le Pellerin
Service de voyageurs et marchandises
entre Nantes, Paimbœuf,
Indre-et-Loire, Saint-Nazaire
Passages d'eau de Basse-Indre à
Indret, Paimbœuf à Donges
et Saint-Nazaire à Mindin
Visitez Belle-Île, la perle de l'Océan

IMP. du « Courrier de Saint-Nazaire »
Le Gérant : FOULON Paul

PLATRERIE - DECORATION
STAFF - FUMISTERIE
ANCELIN
Entrepreneur
31, rue de Bel-Air - NANTES
Téléphone : 117.49

ENTREPRISE GENERALE
DE PEINTURES
L. CHATELLIER Père et Fils
L. CHATELLIER, Fils, Succ.
7, rue Paré - NANTES
Téléphone : 125.13

Conditions spéciales aux Familles
des Syndiqués qui font construire
une habitation familiale.

LA CAPITALISATION
Entreprise régie par la loi
du 19 Décembre 1907
BONS D'EPARGNE
Versements et Tirages mensuels
B. FRANÇOIS
14, rue J.-J.-Rousseau, NANTES
Téléphone 127.78

ELECTRICITE
LUMIERE - FORCE - SONNERIES
TELEPHONES
T. S. F.
A. TOUVERON
15, rue Jean-Jaurès - NANTES
Téléphone 125.90
Prix avantageux et Remise
aux Syndiqués
GRAND CHOIX DE LUSTRES

GRAVURE SUR METAUX
Artistique, héraldique, commerciale et industrielle
Maison fondée en 1895
Jean TERRIEN
Fournisseur d'Administrations Publiques
et de l'Etat
10, rue Cacault - NANTES
Timbres en caoutchouc et cuivre -
Dateurs - Folioleurs - Timbres
plastiques - Pochoirs - Plaques et
lettres en émail - Gravure chimique
Fournitures générales : encres,
tampons, etc., etc...

RIPOCHE & C^{ie}
2, rue Pierre-Landais - NANTES
Téléphone 113.33
Transports Automobiles, Camionnage
Voitures pour Excursions
Mariages - Sociétés
Camions Autos Déménagements
Camionnettes pour Livraisons

leur adhésion dès la fin de la conférence.
Après les remerciements adressés à M. Bachelier et à M. le Curé de Saint-Pierre et son Vicaire pour leur bienveillante hospitalité, et à M. l'Archiprêtre et M. le Curé de Saint-Michel, ainsi qu'à tous les auditeurs, la séance fut levée.
ET LA PAROISSE ST-MICHEL?
Chaque paroisse nous ouvre très aimablement ses portes. Ainsi, la nouvelle salle paroissiale Saint-Michel nous attend le jeudi 16 novembre, à 20 h. 30. La conférence sera faite par M. Beilleveire, secrétaire général de l'Union Régionale de l'Ouest, et elle aura l'avantage d'être mixte. Donc, chères syndiquées, et vous toutes qui désirez nous connaître, venez à ce rendez-vous familial et amenez avec vous votre famille et tous vos amis.

ET SAINT-NICOLAS DE LA CHAUME ?
Ne croyez pas que Saint-Nicolas de la Chaume soit en dehors de notre rayon syndical, parce qu'il y a deux ponts à traverser. Au clair de lune, cela ne manque pas de charme, et puis, pour la cause syndicale, que ne ferait-on pas ? Donc, retenez la date : samedi 2 décembre, à 20 h. 30, salle paroissiale de la Chaume. Nous comptons une fois de plus sur le précieux concours de M. Beilleveire, toujours si dévoué à chaque appel de notre syndicat. Là aussi la conférence sera mixte. Nous espérons que toutes les syndiquées répondront à l'invitation dans la mesure du possible, et nous comptons sur la présence de tous les chaumoises.
Merci d'avance.

Cours professionnels gratuits
Nous informons nos syndiquées qu'elles peuvent se faire inscrire à la permanence, 6, rue de la Sous-Préfecture, le mercredi, de 18 à 19 heures, et le samedi de 17 h. 30 à 19 heures, pour des cours gratuits de coupe et d'enseignement ménager.
Ces cours seront donnés par des professeurs diplômés. La date de l'ouverture sera communiquée en temps voulu. Ils auront lieu une fois par semaine, de 18 h. 15 à 19 heures. Nous encourageons nos syndiquées à profiter de ces cours si utiles ; qu'elles nous donnent nombreuses leur adhésion au plus tôt, soit pour les deux cours, soit pour un seul. Si l'heure ne convient pas, nous le faire savoir.

Charbon
Demandez-nous, à la permanence quel avantage vous aurez à nous passer vos commandes. Vous y trouverez toujours le meilleur accord.

UNION DEPARTEMENTALE DES SYNDICATS CHRETIENS DU MAINE-ET-LOIRE
ELECTION COMPLEMENTAIRE AU CONSEIL DE PRUD'HOMMES
ANGERS. — SECTION COMMERCE (1^{re} Catégorie)
Employées, Employés,
Une troisième fois en un an vous êtes appelés à désigner des candidats à la Section Commerce, 1^{re} Catégorie.
Vous devez cette élection complémentaire aux Conseillers cégétistes démissionnaires ; ces derniers n'admettant pas qu'au sein du Conseil de Prud'hommes les représentants des Employés ne relèvent pas des organisations confédérées.
Or, vos suffrages, en juin dernier, ont désigné deux de nos amis, syndiqués chrétiens, pour siéger au Conseil.
Ce procédé des Conseillers cégétistes montre suffisamment, une fois de plus, l'esprit sectaire qui anime les partisans de la lutte de classes (Hors de leur barque, pas de salut, pas de justice).
A cette injure au Collège électoral, chers camarades, vous répondrez, dussiez-vous faire le sacrifice d'une promenade ou de quelque autre distraction. En accomplissant ainsi votre devoir, vous manifesterez votre volonté de voir les Prud'hommes animés d'un véritable esprit de conciliation et de justice.
Vous accorderiez vos suffrages aux candidats que nous vous proposons, lesquels offrent toutes les garanties pour vous représenter.

RAYMOND BOUGIS
Employé de Commerce
Présid^{ent} de l'Union Départementale des Syndicats Chrétiens,
Secrétaire du Syndicat des Employés de Commerce et d'Industrie
Membre de la Commission Départementale du Travail

LOUIS BALLOUX
Employé de Commerce
Trésorier du Syndicat des Employés du Commerce et d'Industrie

DEMANDE D'ADMISSION
Au Syndicat d'...
Je soussigné, ...
né à ... le ...
demeurant à ...
demande à faire partie du Syndicat ci-dessus désigné au titre de Membre (pupille, ou actif).
Je déclare en connaître les Statuts, m'engage à en respecter l'esprit et la lettre et à payer régulièrement les cotisations.
J'ai l'honneur d'être présenté par M. ...
membres actifs du Syndicat (ou autres personnes connues du Syndicat).
Actuellement employé chez M. ...
rue ...
où je remplis les fonctions de ...
Signature de l'adhérent : ...

ANGERS
SYNDICATS FEMININS
Elections Prud'hommes
Une élection complémentaire à la Section du Commerce aura lieu le dimanche 12 novembre. Deux candidats du Syndicat des Employés vont se présenter.
Nous vous demandons de faire votre devoir en allant voter pour eux, quitte à vous déplacer deux fois en cas de ballottage.
Rappelez-vous le succès que nous avons obtenu au mois de juin ; affirmez votre désir de voir vos organisations chrétiennes prendre place dans les commissions officielles pour y porter l'esprit de justice et de charité.
Par décision de S. E. Mgr l'Evêque, M. l'abbé Brac, chanoine honoraire, sous-directeur diocésain des œuvres de jeunesse, a été nommé Curé-Doyen de St-Serge, à Angers.
M. le Chanoine Brac reste chargé de la maison de la rue Vollier, 10, en particulier des Caisse de crédit, ainsi que des œuvres ouvrières féminines, 2, rue Pasteur.
Les syndiquées adressent leurs meilleurs vœux à M. le Chanoine Brac, l'assurance de leurs prières.
Elles lui redisent leur vive gratitude pour le dévouement dont il a fait preuve depuis 13 ans, et leur joie de le conserver malgré la lourde charge qui lui incombe désormais.

TRELAZE
Cercle d'études
Nos Cercles d'Etudes pour la saison d'hiver vont reprendre. Le prochain aura lieu samedi 11 novembre, à 7 heures, au lieu habituel, 112, rue Jean-Jaurès.
Sujet traité : Fonctionnement d'une Société anonyme.
Une réunion aura lieu pour la section de Saint-Barthélemy dans le courant de novembre ; se conformer pour le jour et l'heure à la circulaire de chantier.
Jh. LESCELLEUR.

Conseil National des Mineurs
Le Conseil de la Fédération des Syndicats professionnels de mineurs (C. F. T. C.) s'est tenu à Paris, les 23 et 24 octobre, sous la présidence de H. Meck, député du Bas-Rhin, secrétaire fédéral.
Les délégués présents ont exposé la situation des travailleurs du sous-sol dans leurs régions respectives en faisant ressortir les conditions extrêmement pénibles dans lesquelles s'accomplit ce travail.
Des communications ont été faites sur la propagande, la formation et diverses questions techniques, par Delaby (Nord), Lescelleux (Ouest), Mounier (Loire), Catoire et Pruvost (Pas-de-Calais), etc...
Une délégation s'est rendue auprès...

UNION LOCALE
REUNION TRIMESTRIELLE
Lundi 16 octobre 1933 eut lieu, à 19 h. 30, rue Lecoy, sous la présidence de notre ami Beilleveire, la réunion trimestrielle des délégués de l'Union des Syndicats Chrétiens de Saumur et environs.
Cette réunion avait surtout pour but d'élaborer le plan du prochain Congrès de l'Union Régionale de l'Ouest qui, en 1934, se tiendra à Saumur, et dont la date fut fixée en principe pour le quatrième dimanche de Carême.
L'organisation de ce Congrès sera une lourde charge pour la caisse de notre Union Locale, le rapport financier présenté par notre trésorier R. Chéreau, accusant une situation peu brillante. Mais Beilleveire nous promet l'appui de l'Union Régionale ; il nous donne, en outre, de précieux renseignements quant à la préparation matérielle de ce congrès, dont l'étude et la mise au point sera élaborée par une commission formée de délégués de chaque Syndicat.
On aborde ensuite la question des cercles d'études, nécessaires à la formation des militants. Ces cercles d'études grouperont, le deuxième samedi de chaque mois, de 20 heures à 22 heures, les membres des syndicats masculins de l'Union Locale, y compris ceux du Syndicat de St-Hilaire-St-Florent. Tous nos camarades sont instamment invités à assister à ces séances d'études, qui, d'ailleurs, sont des plus intéressantes. Elles comprendront deux parties : d'abord, l'étude en commun d'une question sociale, et ensuite, l'étude d'une question d'intérêt local, comme le recrutement, la propagande, etc., etc... (le champ est illimité).
Notre ami Beilleveire s'excuse de ne pouvoir demeurer plus longtemps parmi nous, étant attendu par ailleurs. Après son départ, M. Bidault prend la parole pour montrer la nécessité de fonder une caisse de secours destinée à aider nos camarades dans le besoin. Il n'y a qu'un moyen pratique, à Saumur, d'alimenter cette caisse : faire une tombola.
Une commission est aussitôt élue pour organiser cette tombola, et la question est à l'ordre du jour.
La permanence se tiendra, 6, rue Lecoy, le premier dimanche de chaque mois, de 11 heures à midi, à partir du 5 novembre. Le service sera assuré à tour de rôle par les délégués des différents syndicats de l'Union. Notre ami Bidault, toujours dévoué malgré sa santé chancelante, nous informe qu'il se tiendra à la permanence à la disposition des personnes ayant besoin de renseignements sur les Assurances Sociales.
L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 21 heures. Malgré l'heure incommode fixée pour cette réunion, celle-ci eut d'appréciables résultats, et nous remercions vivement notre ami Beilleveire d'avoir pour beaucoup contribué à son succès.
R. GALLET.

SAUMUR
UNION LOCALE
REUNION TRIMESTRIELLE
Lundi 16 octobre 1933 eut lieu, à 19 h. 30, rue Lecoy, sous la présidence de notre ami Beilleveire, la réunion trimestrielle des délégués de l'Union des Syndicats Chrétiens de Saumur et environs.
Cette réunion avait surtout pour but d'élaborer le plan du prochain Congrès de l'Union Régionale de l'Ouest qui, en 1934, se tiendra à Saumur, et dont la date fut fixée en principe pour le quatrième dimanche de Carême.
L'organisation de ce Congrès sera une lourde charge pour la caisse de notre Union Locale, le rapport financier présenté par notre trésorier R. Chéreau, accusant une situation peu brillante. Mais Beilleveire nous promet l'appui de l'Union Régionale ; il nous donne, en outre, de précieux renseignements quant à la préparation matérielle de ce congrès, dont l'étude et la mise au point sera élaborée par une commission formée de délégués de chaque Syndicat.
On aborde ensuite la question des cercles d'études, nécessaires à la formation des militants. Ces cercles d'études grouperont, le deuxième samedi de chaque mois, de 20 heures à 22 heures, les membres des syndicats masculins de l'Union Locale, y compris ceux du Syndicat de St-Hilaire-St-Florent. Tous nos camarades sont instamment invités à assister à ces séances d'études, qui, d'ailleurs, sont des plus intéressantes. Elles comprendront deux parties : d'abord, l'étude en commun d'une question sociale, et ensuite, l'étude d'une question d'intérêt local, comme le recrutement, la propagande, etc., etc... (le champ est illimité).
Notre ami Beilleveire s'excuse de ne pouvoir demeurer plus longtemps parmi nous, étant attendu par ailleurs. Après son départ, M. Bidault prend la parole pour montrer la nécessité de fonder une caisse de secours destinée à aider nos camarades dans le besoin. Il n'y a qu'un moyen pratique, à Saumur, d'alimenter cette caisse : faire une tombola.
Une commission est aussitôt élue pour organiser cette tombola, et la question est à l'ordre du jour.
La permanence se tiendra, 6, rue Lecoy, le premier dimanche de chaque mois, de 11 heures à midi, à partir du 5 novembre. Le service sera assuré à tour de rôle par les délégués des différents syndicats de l'Union. Notre ami Bidault, toujours dévoué malgré sa santé chancelante, nous informe qu'il se tiendra à la permanence à la disposition des personnes ayant besoin de renseignements sur les Assurances Sociales.
L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 21 heures. Malgré l'heure incommode fixée pour cette réunion, celle-ci eut d'appréciables résultats, et nous remercions vivement notre ami Beilleveire d'avoir pour beaucoup contribué à son succès.
R. GALLET.

LES PAPIERS PEINTS
Paul GENDRON
sont de bon goût parce que Fabriqués en France
et les moins cher parce que vendus sans intermédiaire
6, rue Cacault,
11, rue de la Boucherie
NANTES

RESSEMELAGE
L. TROUVÉ
Répare les Chaussures de suite
2, rue Guépin - 11, rue de la Marne
NANTES

LE MEILLEUR BOULET DU MOMENT
AUX 2 EXTRÉMITÉS
LE BOULET BARRE
FABRICATION BLANZY-UEST
CHARBONS SELECTIONNES
LIVRAISON A PARTIR DE 200 KILOS
3, Place de la Petite-Hollande, NANTES
Tél. 122-40

LEGROS TAPISSIER
32, rue Villès-Martin, S^{NAZAIRE}
SES MEUBLES
SA TAPISSERIE
SA LITERIE
Tél. 4.08 R. C. 7.225
Livraison gratuite dans la région
Réduction accordée 5 %

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
G. ROBIN
19, rue du Palais, S^{NAZAIRE}
BIJOUX POUR MARIAGES
Atelier de Réparation
SES CHOIX SES PRIX
Réduction 5 % aux Syndiqués

POUR TOUS VOS IMPRIMES
CONSULTEZ
L'IMPRIMERIE DU « COURRIER »
24, RUE DU PALAIS, à SAINT-NAZAIRE
Il vous sera répondu le jour même

TRANSPORTS DROUIN Frères
SERVICES REGULIERS VOYAGEURS
SERVICES RAPIDES ET GROUPAGES
CAMIONNAGES - DEMENAGEMENTS
20 ANNEES D'EXPERIENCE

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
Maison Louis LANDAS
Place Marceau et Rue du Palais
SAINT-NAZAIRE
Maison spéciale pour les Livres et Objets de Piété
Papeterie. — Maroquinerie
Imagerie et Souvenirs Bretons
Réduction 5 % aux Syndiqués

Pour tous vos ACHATS et VENTE D'IMMEUBLES ET FONDS DE COMMERCE
adressez-vous au CABINET
R. HELOCO
5, rue du Dolmen et 23, rue de la Gare
à SAINT-NAZAIRE - Tél. 4-64
Renseignements gratuits

pour vos dévins publicitaires/
adressez-vous à
Charles Homuolk
Affichez - dépliant - etc...
RESSEMELAGE

des directeurs compétents des ministères du Travail et des Travaux Publics. Elle a notamment demandé que des secours de chômage partiel soient payés aux ouvriers mineurs, plus durement frappés que les travailleurs des autres corporations par la crise économique. Elle a exposé, entre autres questions, celles des retraites et des conditions du travail.

UNION LOCALE
REUNION TRIMESTRIELLE
Lundi 16 octobre 1933 eut lieu, à 19 h. 30, rue Lecoy, sous la présidence de notre ami Beilleveire, la réunion trimestrielle des délégués de l'Union des Syndicats Chrétiens de Saumur et environs.
Cette réunion avait surtout pour but d'élaborer le plan du prochain Congrès de l'Union Régionale de l'Ouest qui, en 1934, se tiendra à Saumur, et dont la date fut fixée en principe pour le quatrième dimanche de Carême.
L'organisation de ce Congrès sera une lourde charge pour la caisse de notre Union Locale, le rapport financier présenté par notre trésorier R. Chéreau, accusant une situation peu brillante. Mais Beilleveire nous promet l'appui de l'Union Régionale ; il nous donne, en outre, de précieux renseignements quant à la préparation matérielle de ce congrès, dont l'étude et la mise au point sera élaborée par une commission formée de délégués de chaque Syndicat.
On aborde ensuite la question des cercles d'études, nécessaires à la formation des militants. Ces cercles d'études grouperont, le deuxième samedi de chaque mois, de 20 heures à 22 heures, les membres des syndicats masculins de l'Union Locale, y compris ceux du Syndicat de St-Hilaire-St-Florent. Tous nos camarades sont instamment invités à assister à ces séances d'études, qui, d'ailleurs, sont des plus intéressantes. Elles comprendront deux parties : d'abord, l'étude en commun d'une question sociale, et ensuite, l'étude d'une question d'intérêt local, comme le recrutement, la propagande, etc., etc... (le champ est illimité).
Notre ami Beilleveire s'excuse de ne pouvoir demeurer plus longtemps parmi nous, étant attendu par ailleurs. Après son départ, M. Bidault prend la parole pour montrer la nécessité de fonder une caisse de secours destinée à aider nos camarades dans le besoin. Il n'y a qu'un moyen pratique, à Saumur, d'alimenter cette caisse : faire une tombola.
Une commission est aussitôt élue pour organiser cette tombola, et la question est à l'ordre du jour.
La permanence se tiendra, 6, rue Lecoy, le premier dimanche de chaque mois, de 11 heures à midi, à partir du 5 novembre. Le service sera assuré à tour de rôle par les délégués des différents syndicats de l'Union. Notre ami Bidault, toujours dévoué malgré sa santé chancelante, nous informe qu'il se tiendra à la permanence à la disposition des personnes ayant besoin de renseignements sur les Assurances Sociales.
L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 21 heures. Malgré l'heure incommode fixée pour cette réunion, celle-ci eut d'appréciables résultats, et nous remercions vivement notre ami Beilleveire d'avoir pour beaucoup contribué à son succès.
R. GALLET.

LES PAPIERS PEINTS
Paul GENDRON
sont de bon goût parce que Fabriqués en France
et les moins cher parce que vendus sans intermédiaire
6, rue Cacault,
11, rue de la Boucherie
NANTES

RESSEMELAGE
L. TROUVÉ
Répare les Chaussures de suite
2, rue Guépin - 11, rue de la Marne
NANTES

LE MEILLEUR BOULET DU MOMENT
AUX 2 EXTRÉMITÉS
LE BOULET BARRE
FABRICATION BLANZY-UEST
CHARBONS SELECTIONNES
LIVRAISON A PARTIR DE 200 KILOS
3, Place de la Petite-Hollande, NANTES
Tél. 122-40

LEGROS TAPISSIER
32, rue Villès-Martin, S^{NAZAIRE}
SES MEUBLES
SA TAPISSERIE
SA LITERIE
Tél. 4.08 R. C. 7.225
Livraison gratuite dans la région
Réduction accordée 5 %

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
G. ROBIN
19, rue du Palais, S^{NAZAIRE}
BIJOUX POUR MARIAGES
Atelier de Réparation
SES CHOIX SES PRIX
Réduction 5 % aux Syndiqués

POUR TOUS VOS IMPRIMES
CONSULTEZ
L'IMPRIMERIE DU « COURRIER »
24, RUE DU PALAIS, à SAINT-NAZAIRE
Il vous sera répondu le jour même

TRANSPORTS DROUIN Frères
SERVICES REGULIERS VOYAGEURS
SERVICES RAPIDES ET GROUPAGES
CAMIONNAGES - DEMENAGEMENTS
20 ANNEES D'EXPERIENCE

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
Maison Louis LANDAS
Place Marceau et Rue du Palais
SAINT-NAZAIRE
Maison spéciale pour les Livres et Objets de Piété
Papeterie. — Maroquinerie
Imagerie et Souvenirs Bretons
Réduction 5 % aux Syndiqués

Pour tous vos ACHATS et VENTE D'IMMEUBLES ET FONDS DE COMMERCE
adressez-vous au CABINET
R. HELOCO
5, rue du Dolmen et 23, rue de la Gare
à SAINT-NAZAIRE - Tél. 4-64
Renseignements gratuits

pour vos dévins publicitaires/
adressez-vous à
Charles Homuolk
Affichez - dépliant - etc...
RESSEMELAGE

des directeurs compétents des ministères du Travail et des Travaux Publics. Elle a notamment demandé que des secours de chômage partiel soient payés aux ouvriers mineurs, plus durement frappés que les travailleurs des autres corporations par la crise économique. Elle a exposé, entre autres questions, celles des retraites et des conditions du travail.

UNION LOCALE
REUNION TRIMESTRIELLE
Lundi 16 octobre 1933 eut lieu, à 19 h. 30, rue Lecoy, sous la présidence de notre ami Beilleveire, la réunion trimestrielle des délégués de l'Union des Syndicats Chrétiens de Saumur et environs.
Cette réunion avait surtout pour but d'élaborer le plan du prochain Congrès de l'Union Régionale de l'Ouest qui, en 1934, se tiendra à Saumur, et dont la date fut fixée en principe pour le quatrième dimanche de Carême.
L'organisation de ce Congrès sera une lourde charge pour la caisse de notre Union Locale, le rapport financier présenté par notre trésorier R. Chéreau, accusant une situation peu brillante. Mais Beilleveire nous promet l'appui de l'Union Régionale ; il nous donne, en outre, de précieux renseignements quant à la préparation matérielle de ce congrès, dont l'étude et la mise au point sera élaborée par une commission formée de délégués de chaque Syndicat.
On aborde ensuite la question des cercles d'études, nécessaires à la formation des militants. Ces cercles d'études grouperont, le deuxième samedi de chaque mois, de 20 heures à 22 heures, les membres des syndicats masculins de l'Union Locale, y compris ceux du Syndicat de St-Hilaire-St-Florent. Tous nos camarades sont instamment invités à assister à ces séances d'études, qui, d'ailleurs, sont des plus intéressantes. Elles comprendront deux parties : d'abord, l'étude en commun d'une question sociale, et ensuite, l'étude d'une question d'intérêt local, comme le recrutement, la propagande, etc., etc... (le champ est illimité).
Notre ami Beilleveire s'excuse de ne pouvoir demeurer plus longtemps parmi nous, étant attendu par ailleurs. Après son départ, M. Bidault prend la parole pour montrer la nécessité de fonder une caisse de secours destinée à aider nos camarades dans le besoin. Il n'y a qu'un moyen pratique, à Saumur, d'alimenter cette caisse : faire une tombola.
Une commission est aussitôt élue pour organiser cette tombola, et la question est à l'ordre du jour.
La permanence se tiendra, 6, rue Lecoy, le premier dimanche de chaque mois, de 11 heures à midi, à partir du 5 novembre. Le service sera assuré à tour de rôle par les délégués des différents syndicats de l'Union. Notre ami Bidault, toujours dévoué malgré sa santé chancelante, nous informe qu'il se tiendra à la permanence à la disposition des personnes ayant besoin de renseignements sur les Assurances Sociales.
L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 21 heures. Malgré l'heure incommode fixée pour cette réunion, celle-ci eut d'appréciables résultats, et nous remercions vivement notre ami Beilleveire d'avoir pour beaucoup contribué à son succès.
R. GALLET.

LES PAPIERS PEINTS
Paul GENDRON
sont de bon goût parce que Fabriqués en France
et les moins cher parce que vendus sans intermédiaire
6, rue Cacault,
11, rue de la Boucherie
NANTES

RESSEMELAGE
L. TROUVÉ
Répare les Chaussures de suite
2, rue Guépin - 11, rue de la Marne
NANTES

LE MEILLEUR BOULET DU MOMENT
AUX 2 EXTRÉMITÉS
LE BOULET BARRE
FABRICATION BLANZY-UEST
CHARBONS SELECTIONNES
LIVRAISON A PARTIR DE 200 KILOS
3, Place de la Petite-Hollande, NANTES
Tél. 122-40

LEGROS TAPISSIER
32, rue Villès-Martin, S^{NAZAIRE}
SES MEUBLES
SA TAPISSERIE
SA LITERIE
Tél. 4.08 R. C. 7.225
Livraison gratuite dans la région
Réduction accordée 5 %

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
G. ROBIN
19, rue du Palais, S^{NAZAIRE}
BIJOUX POUR MARIAGES
Atelier de Réparation
SES CHOIX SES PRIX
Réduction 5 % aux Syndiqués

POUR TOUS VOS IMPRIMES
CONSULTEZ
L'IMPRIMERIE DU « COURRIER »
24, RUE DU PALAIS, à SAINT-NAZAIRE
Il vous sera répondu le jour même

TRANSPORTS DROUIN Frères
SERVICES REGULIERS VOYAGEURS
SERVICES RAPIDES ET GROUPAGES
CAMIONNAGES - DEMENAGEMENTS
20 ANNEES D'EXPERIENCE

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
Maison Louis LANDAS
Place Marceau et Rue du Palais
SAINT-NAZAIRE
Maison spéciale pour les Livres et Objets de Piété
Papeterie. — Maroquinerie
Imagerie et Souvenirs Bretons
Réduction 5 % aux Syndiqués

Pour tous vos ACHATS et VENTE D'IMMEUBLES ET FONDS DE COMMERCE
adressez-vous au CABINET
R. HELOCO
5, rue du Dolmen et 23, rue de la Gare
à SAINT-NAZAIRE - Tél. 4-64
Renseignements gratuits

pour vos dévins publicitaires/
adressez-vous à
Charles Homuolk
Affichez - dépliant - etc...
RESSEMELAGE

des directeurs compétents des ministères du Travail et des Travaux Publics. Elle a notamment demandé que des secours de chômage partiel soient payés aux ouvriers mineurs, plus durement frappés que les travailleurs des autres corporations par la crise économique. Elle a exposé, entre autres questions, celles des retraites et des conditions du travail.

UNION LOCALE
REUNION TRIMESTRIELLE
Lundi 16 octobre 1933 eut lieu, à 19 h. 30, rue Lecoy, sous la présidence de notre ami Beilleveire, la réunion trimestrielle des délégués de l'Union des Syndicats Chrétiens de Saumur et environs.
Cette réunion avait surtout pour but d'élaborer le plan du prochain Congrès de l'Union Régionale de l'Ouest qui, en 1934, se tiendra à Saumur, et dont la date fut fixée en principe pour le quatrième dimanche de Carême.
L'organisation de ce Congrès sera une lourde charge pour la caisse de notre Union Locale, le rapport financier présenté par notre trésorier R. Chéreau, accusant une situation peu brillante. Mais Beilleveire nous promet l'appui de l'Union Régionale ; il nous donne, en outre, de précieux renseignements quant à la préparation matérielle de ce congrès, dont l'étude et la mise au point sera élaborée par une commission formée de délégués de chaque Syndicat.
On aborde ensuite la question des cercles d'études, nécessaires à la formation des militants. Ces cercles d'études grouperont, le deuxième samedi de chaque mois, de 20 heures à 22 heures, les membres des syndicats masculins de l'Union Locale, y compris ceux du Syndicat de St-Hilaire-St-Florent. Tous nos camarades sont instamment invités à assister à ces séances d'études, qui, d'ailleurs, sont des plus intéressantes. Elles comprendront deux parties : d'abord, l'étude en commun d'une question sociale, et ensuite, l'étude d'une question d'intérêt local, comme le recrutement, la propagande, etc., etc... (le champ est illimité).
Notre ami Beilleveire s'excuse de ne pouvoir demeurer plus longtemps parmi nous, étant attendu par ailleurs. Après son départ, M. Bidault prend la parole pour montrer la nécessité de fonder une caisse de secours destinée à aider nos camarades dans le besoin. Il n'y a qu'un moyen pratique, à Saumur, d'alimenter cette caisse : faire une tombola.
Une commission est aussitôt élue pour organiser cette tombola, et la question est à l'ordre du jour.
La permanence se tiendra, 6, rue Lecoy, le premier dimanche de chaque mois, de 11 heures à midi, à partir du 5 novembre. Le service sera assuré à tour de rôle par les délégués des différents syndicats de l'Union. Notre ami Bidault, toujours dévoué malgré sa santé chancelante, nous informe qu'il se tiendra à la permanence à la disposition des personnes ayant besoin de renseignements sur les Assurances Sociales.
L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 21 heures. Malgré l'heure incommode fixée pour cette réunion, celle-ci eut d'appréciables résultats, et nous remercions vivement notre ami Beilleveire d'avoir pour beaucoup contribué à son succès.
R. GALLET.

LES PAPIERS PEINTS
Paul GENDRON
sont de bon goût parce que Fabriqués en France
et les moins cher parce que vendus sans intermédiaire
6, rue Cacault,
11, rue de la Boucherie
NANTES

RESSEMELAGE
L. TROUVÉ
Répare les Chaussures de suite
2, rue Guépin - 11, rue de la Marne
NANTES

LE MEILLEUR BOULET DU MOMENT
AUX 2 EXTRÉMITÉS
LE BOULET BARRE
FABRICATION BLANZY-UEST
CHARBONS SELECTION